

Carence d'H

Hubris spatio-temporelle

Tristan Duc avait toujours maudit l'officier d'état civil qui était à la source de tous les malheurs qui frappèrent sa misérable vie. L'officier avait amputé le nom de son grand-père d'un H, ce qui mena Tristan à avoir honte de ses initiales. La coutume familiale, avait expliqué sa mère, était de donner à l'enfant un prénom nouveau, suivi de celui du parrain ou de la marraine, puis celui du grand-père ou de la grand-mère, selon le sexe du nouveau-né.

Tristan fut diplômé à l'école polytechnique et travailla à la réalisation d'un nouvel accélérateur de particules au CERN, encore plus grand que celui qui fut lancé pour la première fois quelques mois après la mort de Tristan, ainsi vont les choses. Or, en 2067, Tristan acheva de son côté, par une chance aussi absurde que funeste, un appareil semblable à un accélérateur de particules qui ouvrait une brèche dans l'espace-temps : il parvint à cette conclusion en voyant sur des images d'archives son rat de laboratoire en pleine chute sur Krouchtchev à l'ONU, qui tenta de le chasser à coups de chaussure.

Le narrateur voudrait bien expliquer à quoi ressemble le monde en 2067, il aimerait bien que Tristan permît d'empêcher des guerres mondiales ou des assassinats de personnalités dans une ruelle de New York ou dans une décapotable à Dallas, ainsi vont les choses, qu'il empêchât son parrain Olivier d'entrer en collision sur l'A12 avec un camion qui roulait à contresens, ainsi vont les choses, qu'il reçût le prix Nobel pour son invention – ce qui était son ambition – mais l'orgueil de Tristan traça un tout autre chemin...

–Oublie moi, égoïste, trou duc ! avait hurlé sa femme avant de claquer la porte à la fin d'une ultime dispute.

Le même jour, 11 avril 2067, Tristan décida que c'en était trop et qu'il changerait cette erreur de la nature qui avait scellé son destin. Il programma sa machine à – accidentellement – remonter le temps, pour le ramener exactement soixante ans en arrière, le jour où il fut officiellement nommé tel qu'il était. Dans sa précipitation, il omit de programmer le point de l'espace-temps exact où il devrait arriver, fatale erreur, mais ainsi vont les choses...

Le jour où mourut Kurt Vonnegut, ainsi vont les choses, Hubert Duc se leva et s'installa un moment à son balcon, pour jeter un œil sur les pompes à essence de la station qui fit son bonheur durant toutes ses années de travail, et le faisait encore maintenant qu'il coulait une paisible retraite en compagnie de sa femme Hilda. Il vit arriver la voiture de son neveu Honoré qui avait repris la station, et avait pour ambition d'y ouvrir une concession automobile. Il portait deux gobelets de café pour Hubert et sa femme qui ne buvaient que du soluble, chose qu'Honoré ne tolérait pas : tu es à la retraite, profite ! répétait-il souvent à Hubert qui ne pouvait s'empêcher de venir faire le plein et encaisser lui-même, comme il le faisait autrefois, oubliant qu'il y avait maintenant un automate permettant aux clients de faire le plein vingt-quatre heures sur vingt-



quatre. Il leur apporta les deux gobelets et se mit au bureau qui croulait sous de multiples piles de dossiers. Il s'apprêtait à en ouvrir un quand il aperçut son cousin Henri, accompagné de sa femme Hannah et de la poussette du petit Tristan, qu'il sortit saluer.

–On se rend à l'état civil, pour l'acte de naissance du petit, expliqua Henri.

–Salut bonhomme ! fit Honoré en touchant le bout du nez de Tristan qui, réveillé, poussa son premier cri de rage.

–Ben alors mon chéri, tu n'aimes pas Honoré ? regarde, dit sa mère en le portant, c'est le cousin de Papa.

Mais Tristan avait à peine conscience de lui-même. Comment pouvait-il comprendre qui était qui autour de lui ? Il savait que la personne qui le prenait dans les bras était rassurante, il savait, sans pouvoir mettre de mots dessus, que c'était Maman.

–Salue Papa de notre part, dit Henri avant de se dire au revoir.

Hermann, officier d'état civil, dodu, nerveux et mal réveillé ce jour-là, salua brièvement les Duc et, en se précipitant à son bureau, en vint brièvement aux faits. Ses yeux ne quittèrent pas la machine à café durant tout l'entretien qui, avec les multiples questions et indécisions de dernière minute, typiques d'Henri, fut largement prolongé. Ceci accentuait une tension inexplicée, peut-être à cause de l'atmosphère de la pièce qui se trouvait le cul entre deux chaises : celle de la chaleur du dehors, et celle de l'air conditionné du dedans...

Hermann était né d'un père allemand tué dans les Ardennes, ainsi vont les choses, et sa mère mourut lors du bombardement de Dresde, ainsi vont les choses, et ces traumatismes familiaux causèrent à Hermann des cauchemars d'incendies, d'alarmes et de coups de feu, et la moindre odeur de brûlé, le moindre petit bruit ressemblant à une explosion – même d'un ballon qui éclate –, la moindre flamme plus forte que celle d'une cheminée, mettait Hermann dans une peur panique. En cette Saint-Stanislas de l'an 2007, Hermann sentit l'angoisse monter, alors qu'aucune des causes habituelles n'était présente : ça sentait le parfum de Mme Duc et l'after-shave de son mari, ce qui changeait des relents des abattoirs à côté de chez lui, le ciel était clair et aucun avion suspect ne survolait la zone, seuls les oiseaux chantaient. C'était plus irrationnel que d'habitude et il tâchait de penser à tout sauf au pire : il y a trente ans jour pour jour, pensait Hermann, Jacques Prévert est mort, ainsi vont les choses, j'aime beaucoup ses poèmes, surtout celui où il écrit « quand tu me dis je t'aime, j'ai peur » ou quelque chose comme ça, 10 ans après Prévert, Primo Levi est mort, ainsi vont les choses, j'ai été bouleversé par *Si c'est un homme*, mais... La peur d'Hermann fut justifiée, malgré ses efforts pour l'oublier.

Du côté de la station d'Hubert, ses jumeaux Hugo et Horace faisaient le plein pour partir en *road-trip* jusqu'au Cap Nord où Horace rencontrerait pour la première fois, en chair et en os, sa petite amie norvégienne, rencontrée sur un forum en ligne. Ils racontaient tout cela à Hubert quand le compteur indiqua exactement 20.67. C'est à ce moment que Tristan Duc, 60 ans, physicien au CERN, arriva dans l'espace-temps de la station-service de son grand-père, ainsi qu'il l'avait programmé, perturbant les particules de la colonne d'essence qui, dans la panique causée par la brèche créée par Tristan, n'eurent pas de meilleure idée que de faire exploser la colonne et toute la station avec, ainsi vont les choses.

Hermann sursauta et écrivit machinalement le nom complet de Tristan, omettant malgré tout le H qui, à travers une funeste chaîne d'événements anodins et disparates, ainsi qu'on peut l'établir avec le recul, aura causé la mort de toute une branche de la famille Duc, ainsi vont les

choses. Il finit d'écrire, signa les papiers et tendit son stylo qui, une fois le H oublié, écrivait parfaitement. Puis il alla se réfugier dans les toilettes où il s'assit en position fœtale contre le mur en poussant un gémissement par seconde.

Henri et Hannah ne prêtèrent aucune attention à l'acte de naissance et oublièrent même la poussette où Tristan dormait paisiblement pour la dernière fois. Ils se penchèrent contre la fenêtre qui vola en éclats suite à une seconde explosion qui avait projeté un siège de voiture, lequel brisa la nuque d'Henri et celle d'Hannah, ainsi vont les choses, puis atterrit sur la poussette qu'il écrasa d'un poids léger, mais suffisant, ainsi vont les choses...

Et ainsi mourut Tristan Olivier Ubert Duc, plutôt deux fois qu'une, et ce le même jour, ainsi vont les choses, à cause d'un orgueil surdimensionné qui pensait faire de lui le premier voyageur temporel de l'humanité et, au passage, pouvoir changer des initiales qui, avec le recul, lui correspondent bien...

